L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 25 OCTOBRE 1891. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Dennet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 25 OCTOBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.	25

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par Spear & Escoffier, au No 191 rue Sud Remparts, sculiers, installations de magasin, machines à coudre, outils, etc., etc.

Par E. Curtis, au No 185 rue Constance, un lot de meubles de maison et effets mobiliers, un cheval et un poulain et un buggy et harnais.

LA VIE MILITAIRE.

A propos des mémoires de Marbot et du mot képi.—Le passage du Guadarrama et l'hôtel Marescalchi.—Etymologies.—Les généraux originaires de la Savoie.—Forestier (Gaspard François).—Fougeas.—Janin.—Guillet.—Pacthod.—Bataille de Fère-Champenoise.—Les restes du général Lasalle.—Ce qu'on pensait de lui dans la Grande-Armée.—Les statues du nouveau Louvre.

Je reviens aux mémoires du général de Marbot, non pas pour insister sur leur authenticité qui ne saurait être mise en doute, mais pour expliquer l'emploi du mot moderne képi désignant une coiffure portée en 1809. Ce mot figure bien sur le manuscrit des mémoires, non seulement dans la phrase incriminée par l'honorable correspondant dont j'ai reproduit les observations, mais encore dans une autre phrase (2e volume, page 87), à propos du passage de la montagne du Guadarrama au mois de décembre 1808. Ce double anachronisme, en supposant que s'en soit un, n'est pas le seul que le général de Marbot ait commis dans ses mémoires.

Parlant, par exemple, des bals masqués donnés en 1810 par le comte Marescalchi, ambassadeur du royaume d'Italie, il dit que cet ambassadeur occupait aux Champs Elysées le bel hôtel qui fait le coin de l'avenue Montaigne (2e volume, page 300). Or, en 1810, il n'était nullement question de l'avenue Montaigne qui n'existait pas encore ou existait sous un autre nom. Quant au mot képi, il convient d'observer que Marbot désigne par là non pas un objet réglementaire, mais une coiffure de fantaisie, de bivouac ou de bureau. "Je couvris ma tête d'un képi, dit-il, les grenadiers prirent leur bonnet de police, car toute autre coiffure eût été embarrassante." Le mot a appliqué au képi aurait-il été mis volontairement en opposition avec l'expression: "leur bonnet de police". Le récit du passage du Guadarrama est encore plus caractéristique, je le cite en entier: "Une seule chose m'embarrassait, dit Marbot, j'ignorais s'il m'arrivait une blessure au front pour porter mi chapeau, ni colback; ma tête était enveloppée avec des mouchoirs blancs, mais c'était une coiffure peu militaire pour figurer dans un état-major qui devait marcher constamment avec celui de l'empereur. Pendant que cette pensée me tourmentait, j'aperçus un mameluck de la garde coiffé de son turban à calotte rouge; j'avais un élégant képi de cette couleur, brodé en or; je le tortillai et coudre autour un joli foulard, ce qui produisit une espèce de turban que je plaçai au-dessus des bandes et des compresses qui couvraient ma blessure." Nul doute, d'après cela, que Marbot ait voulu désigner par le mot moderne képi une coiffure qui n'était pas un objet d'uniforme.

Plusieurs de mes correspondants, car la question des mémoires de Marbot ne m'a pas valu moins d'une dizaine de lettres depuis ma dernière causerie, prétendant même que le mot *képi* pouvait être bien connu dès 1809, sinon en France, du moins en Allemagne: ils affirment qu'en tout ses d'usage de ce mot est plus ancien que celui de la coiffure qu'il désigne aujourd'hui officiellement. M. Ch. Toubin, ancien professeur d'histoire au lycée d'Alger, auteur d'un dictionnaire étymologique de la langue française, m'écrit à ce sujet: "Ayant interrogé en Algérie, il y a déjà plus de vingt ans, bon nombre d'officiers en retraite qui y avaient servi dans les premières années de la conquête, je suis arrivé à la conviction que ce mot a eu son origine dans la légion étrangère, où chaque soldat n'en connaissait pas d'autres, se servant des mots de son pays. Court et euphonique, et disant bien ce qu'il doit dire, celui là a fait aisément son chemin." Enfin, les parrains officiels de la coiffure employée d'abord par les troupes d'Algérie, puis devenue réglementaire pour toute l'armée en remplacement du bonnet de police, ne se prononcent ni pour *Kappe*, ni pour *Kappi*, ils font plutôt prêter dans le langage sonnant du soldat, qui ne l'avait certes pas inventé lui-même. D'après M. Ch. Toubin, ce mot est de la même famille que le vieux mot français *cape*, que *chaio*, *chapeau*, *cuapeau*, que le moderne *glaie*, *sep*, que le mot allemand *Kappe*, que les mots qui, dans tous les dialectes de la zone aryenne, exprimant l'idée de couvrir et protéger la tête et dérivent du sanscrit *ka* (tête), *pâ* ou *ka* (protéger, couvrir). Ce ne sont certes pas les soldats de la légion étrangère qui ont été chercher ces racines dans le sanscrit pour en former le nom de leur coiffure.

Un autre correspondant m'écrit de Nancy que le mot képi vient du mot allemand *Keppe*, d'où les Allemands ont tiré *Kepchen*, petite casquette, et dans certains dialectes, *Keppli et même Kappi*. Depuis longtemps, d'après lui, ce dernier mot est employé en Allemagne pour désigner les shakos à deux visières que portent dans l'armée prussienne, les chasseurs à pied, les soldats du train et tous les régiments de la landwehr, etc. Je n'entre dans tous ces détails qu'à titre de curiosité. Incontestablement, le fait qui domine la question, est ce fait-ci: comme me l'écrit un de nos anciens militaires les plus distingués, le képi de Marbot prouve simplement, ce que l'on sait de reste, que Marbot a rédigé ses mémoires longtemps après les événements. Le képi existait en 1844, le général a écrit ou dicté par inadvertance ce mot qui lui était devenu familier. C'est, me dit encore un autre de mes lecteurs, un détail de narration trop peu important, pour donner le droit de conclure que ces mémoires si vraisemblables ne sont qu'un roman échafaudé après coup. Je conclus: Le général de Marbot a commencé à dicter ses mémoires de 1844; il a été brusquement interrompu par la mort en 1854, sans avoir pu revoir ou corriger ce qu'il avait dicté. Sauf dans quelques parties où il a utilisé des notes prises sur place, à la fin de plusieurs de ses campagnes, il a dicté son texte, de mémoire et d'abondance: il ne serait donc pas étonnant que dans ses récits se fussent glissés quelques inexactitudes de détail, mais ces légères erreurs n'empêcheraient pas l'œuvre d'être dans son ensemble une des plus vraies, des plus intéressantes et des plus réellement vivantes qui se puissent imaginer.

Le défaut d'espace m'empêche, dans ma dernière causerie, de continuer la nomenclature des généraux d'origine savoisienne ayant servi sous la première République et sous le premier empire. J'aurais cependant à citer encore plusieurs de ces généraux parmi ceux qui n'avaient pas fait partie de la légion des Allobroges:

Forestier (Gaspard François), né à Aix, le 14 mars 1767, s'était engagé le 24 septembre 1792 dans le 1er bataillon du Mont-Blanc; il a capitulé avec le même bataillon le 5 avril suivant, passé de l'armée des Alpes à celle des Pyrénées-Orientales, il se défendit, le 17 décembre 1793, au poste de la tour de la Massane, avec 150 hommes contre 500 Espagnols. Quatre jours après, dans un combat livré sous le fort de Saint-Elme, il reprit à l'ennemi le drapeau du bataillon tombé au pouvoir des gardes wallonnes. Envoyé en Italie, aide de camp du général Fregeville, il fit la campagne de 1806 dans le royaume de Naples et fut grièvement blessé à l'assaut de Civitta del Tronto. Il fut encore blessé au siège de Stralsund en 1807; fut nommé adjudant commandant (colonel d'état-major) le 4 septembre 1808, après la bataille de Medina del Rio-Seco et encore une fois grièvement blessé à la bataille d'Oporto le 29 mai 1809. Sous-chef d'état major général de l'armée du Midi en Espagne, général de brigade le 30 mai 1813, employé en 1814 à l'armée d'Italie sous le prince Eugène, mis en non-activité en 1817, il fut retraité le 1er janvier 1825 et mourut à Paris le 24 avril 1832.

Gaillet (Pierre), né le 3 février 1765, à Chambery, volontaire dans les gardes du roi de Sardaigne en 1779, passé au service d'Espagne dans les gardes wallonnes en 1786, abandonne son service à la nouvelle de l'occupation de la Savoie par les troupes françaises; il est nommé, le 28 février 1793, sous-lieutenant au 1er bataillon du Mont-Blanc, capitaine le 18 mars, chef de bataillon le 2 janvier 1794, chef de brigade le 13 février, général de brigade le 31 juillet 1800, commandeur de la légion d'honneur le 14 juin 1800. Une mise en non activité, motivée par la rigueur qu'il avait montrée dans la répression de la révolte de Dalmatie, vint briser sa carrière; il se retira dans son pays natal, où il vécut jusqu'à l'âge de soixante et onze ans.

La place me fait défaut dans ces colonnes pour donner à mes citations tout le développement qu'elles devraient comporter. Je citerai encore cependant le chevalier *de Songeon* (Jean Marie) né à Annecy le 3 avril 1771, apprenti canonnier dans l'artillerie des colonies en 1787, blessé à Saint-Domingue en 1790 et congédié pour cause de blessure; retiré au service en février 1793 comme capitaine dans le 5e bataillon du Mont-Blanc; passé comme chef de bataillon en 1795 à la 14e demi-brigade de ligne, après s'être illustré à l'armée des Pyrénées Orientales, officier d'ordonnance du général Joubert en Italie, colonel du 53e de ligne le 1er février 1805, chevalier de l'Empire le 15 août 1809, chef d'état-major de Masséna: passé en Espagne, commandant supérieur de la province de Zamora, enfermé en 1813 dans la place de Saint Sébastien et fait prisonnier avec la garnison de cette place après une des défenses les plus héroïques que mentionne l'histoire; nommé général de brigade le 25 novembre pendant sa captivité; rendu à la liberté en 1814; retraité le 10 septembre 1816, avec permission de toucher sa pension en Savoie; mort en 1834.

Janin (Antoine), né le 16 décembre 1775 à Chambéry, chasseur à cheval au 14e régiment le 15 septembre 1792; sous-lieutenant le 29 septembre 1793, lieutenant dans la gendarmerie d'élite en 1804, capitaine le 1er mai 1806; chef d'escadron en 1810, après avoir fait avec la garde impériale les campagnes d'Autriche, de Prusse, de Pologne, d'Espagne et d'Autriche; employé en 1812 à la grande armée de Russie, en 1813 à celle d'Allemagne, en 1814 à celle de France; nommé colonel de gendarmerie par le gouvernement des Bourbons le 23 avril 1814, passé dans la compagnie de mousquetaires gris et promu au grade de maréchal de camp par le roi Louis XVIII qui l'accompagna à Gand; lieutenant général le 20 août 1830. Retiré dans les Basses-Pyrénées, où il est mort dans un âge avancé. Enfin, Pacthod que, s'il n'est permis de s'exprimer ainsi, j'ai gardé pour la bonne bouche.

Pacthod (Michel-Marie), né le 16 janvier 1764 à Saint-Julien, employé d'abord au service militaire du Piémont, nommé le 15 décembre 1792 capitaine d'une compagnie franche, puis élu, le 1er mars 1793, chef de 2e bataillon de volontaires du Mont-Blanc, se fit remarquer au siège de Toulon par les représentants du peuple qui le nommèrent adjudant général chef de brigade et lui donnèrent le commandement de la place de Marseille qu'il défendit victorieusement contre les Toulonnais; nommé alors général de brigade, par que lui spécifie au date du 6 juin 1794, il fut, après avoir subi, à plusieurs reprises, le contre-coup des vicissitudes politiques, définitivement remis en activité avec son grade le 1er septembre 1799 et employé à l'armée de Hollande. Commandant de la Légion d'honneur le 14 juin 1804, il passa au 1er corps de la Grande Armée, avec lequel il fit les campagnes d'Austerlitz, d'Iéna et de Friedland. Proposé pour le grade de général de division après la prise de Lubeck, puis après le combat de Mohrungen, où il reçut un coup de biscaïn à la jambe gauche, et encore une fois pour sa brillante conduite à Friedland, il obtint enfin ce grade sur le champ de bataille d'Eylau, le 16 novembre 1808. Il passa alors à l'armée d'Italie et s'illustra de nouveau à la bataille de Raab et à celle de Wagram, où il reçut une blessure grave qui l'éloigna pour quelque temps du service actif. Chargé en 1812 au 12e corps de la Grande Armée, sous les ordres d'Oudinot, il fut nommé comte de l'empire et grand-officier de la Légion d'honneur pour la part importante qu'il avait prise à la bataille de Bautzen; après les batailles de Leipzig et de Hanau, il remplaça Oudinot dans le commandement en chef de deux divisions de la jeune garde et fut grièvement atteint d'un coup de feu à l'épaule gauche, le 31 octobre 1813, en défendant le pont de Saxenhausen à Francfort-sur-le-Mein.

Pendant la campagne de France, il fut appelé à commander le corps de gardes nationales qui se couvrit, à Fère Champenoise, le 25 mars 1814, d'une gloire immortelle en résistant à toute la cavalerie de la garde impériale russe, appuyée par une puissante artillerie à cheval. Lorsque le carré dans lequel s'était placé le général Pacthod eut perdu tout espoir d'échapper au cercle de fer et de feu qui l'entourait de toutes parts, ou plutôt lorsque ces braves gardes nationaux, fatigués de tuer, se virent dans l'impossibilité de se défendre plus longtemps, Pacthod sortit du carré le bras droit brisé par une balle, retombant inerte et ensanglanté le long de son corps, et rendit son épée au général russe. (Voir le récit émouvant de cette bataille dans le livre intitulé "1814" et dû à la plume de M. Henri Houssaye). Resté au service de la France sous la Restauration, le général Pacthod fut retraité en 1827 et mourut en 1830. M. Duval, député et maire de Saint Julien, pays natal du général Pacthod, écrit en ce moment et doit publier prochainement la biographie de ce général, d'après des documents inédits qui se trouvent entre ses mains.

Je suis forcé de m'arrêter là, en répétant que je ne saurais avoir la prétention d'être complet, dans ce rapide exposé des services rendus par les généraux originaires de la Savoie. J'accentierai, d'ailleurs, avec reconnaissance et avec le désir de les utiliser, les renseignements qui me seraient donnés à ce sujet d'ici à la célébration du centenaire.

Voilà enfin les restes mortels du général Lasalle rendus à la France: ils vont trouver aux Invalides la place d'honneur qui était bien due au vaillant cavalier de la Grande Armée. A quand sa statue? Je ne consulte pour ainsi dire pas un des nombreux documents inédits qui me sont communiqués sur les temps héroïques de notre histoire militaire sans y trouver la trace de l'admiration et de la confiance qu'inspirait le général Lasalle à la tête de la cavalerie légère. Hier encore, je parcourais les mémoires très intéressants d'un ancien chef d'escadrons de hussards dont la chute de Napoléon avait brisé la carrière à l'âge de trente-huit ans, M. Victor Dupuy, nommé sous-préfet de Cognac par le gouvernement de Juillet. Le commandant Dupuy avait servi pendant la campagne de 1807 dans la division commandée par Lasalle. Voici ce qu'il raconte et dit de cet illustre cavalier: "Je dis le passage ici *exprès*, parce qu'il déplaît Lasalle sous deux points de vue différents, celui de jeune officier de hussards et celui de général de premier ordre:

"Nous allâmes stationner, dit le commandant Dupuy, dans les environs d'Osterbourg, petite ville où s'établit le quartier général de notre division. M'y étant rendu un jour avec le lieutenant Lejeune pour y faire quelques emplettes et passant au galop devant la maison habitée par le général Lasalle, il nous aperçut et nous arrêta: "Messieurs, " nous dit-il, pied à terre et arrivez: on " ne passe pas ainsi devant son général " ral!" Nous obéîmes; entrés dans le salon, après avoir lu avec lui deux ou trois verres de kirschenwasser et fumé deux pipes de tabac, il nous dit: "Allez " à vos affaires, messieurs, et rappelez-" vous que, lorsqu'on a bu la goutte " chez Lasalle, on y dîne." Nous revîmes donc à l'heure du dîner; l'aimable et bonne madame Lasalle en fit les honneurs: il fut des plus agréables; le général, aussi spirituel que brave, l'égaya par des saillies un peu grivoises; des chansons du même genre le terminèrent.

"Deux ans plus tard, dans les champs de Wagram, ce digne chef trouva une mort glorieuse et emporta les regrets universels. Homme d'action, doué d'un beau physique, d'une force et d'une adresse peu communes, d'une excessive bravoure, d'un coup d'œil prompt et sûr, la guerre d'avant-postes était son élément, cavalier parfait, il connaissait à fond l'arme de la cavalerie légère et tout le parti qu'on en peut tirer. Aimable, franc, d'un abord facile, tous les subordonnés le chérissaient. Sa perte fut une perte irréparable."

Voilà Lasalle tout entier. Sa réputation de gai compagnon, grossie par la légende, a peut-être fait tort à sa gloire réelle. C'est là, suivant moi, une suprême injustice. Il n'est nullement nécessaire d'avoir été un personnage grave et plus ou moins ennuyeux pour avoir droit, lorsqu'on les a méritées par une haute capacité comme par toute une vie de dévouement et de sacrifice au devoir militaire, l'admiration de la postérité et la reconnaissance de la patrie.

A propos de statue, un des lecteurs du *Temps* avec lesquels ma correspondance prend des proportions inquiétantes pour le peu de loisir qui me reste et pour le repos auquel je serais parfois tenté d'aspirer, me soumet une idée qui vaut au moins la peine d'être examinée ce que je ne puis faire sans avoir étudié la question de plus près. Voici toujours l'idée: Lorsqu'on passe rue de Rivoli, devant le nouveau Louvre, on peut voir, entre le pavillon de Rohan et le pavillon de Marsan, quarante-six niches vides. Dans le pavillon de Rohan même, il y en a huit occupées par les statues de Moreau, Hoche, Desaix, Kléber, Masséna, Soult, Ney et Lannes. Les quarante-six autres attendent leurs statues. Ne pourrait-on pas les remplir par les images des hommes de guerre, marins ou soldats, qui ont le mieux illustré notre patrie depuis notre origine jusqu'à nos jours? Et ce nouveau correspondant joint à sa lettre une liste de quarante-six personnages ayant marqué dans l'histoire militaire de la France en partant de Vercingétorix, le héros de la Gaule luttant contre la conquête romaine, pour aboutir aux glorieux soldats qui placent le général Pacthod sur le perron du maréchal de France, en passant par Charles Martel, le vainqueur des Sarrasins; Jeanne d'Arc et Jeanne Hachette, Duguesclin, Bayard, Turenne, Condé, Luxembourg, Villars, Duquesne, Jean Bart, Duguay-Trouin, Suffren, Kellermann, Davoust, Murat, Bugeaud, Pélissier, etc.

Il y aurait peut-être, en supposant que l'idée soit réalisée, des réserves à faire au sujet de certaines personnages figurant sur cette liste; mais je me borne aujourd'hui à prendre note et je prie mes lecteurs de vouloir bien en faire autant.

Général THOUMAS.

La Toussaint.

Un nouvel assortiment de Couronnes, Croix et tous dessins mortuaires en fleurs artificielles venant de France, vient d'être débalé par Lafargue Bros Co. Ltd, 181 Canal, entre Dauphine et Bourgogne.

Tous les dessins exposés et destinés à une vente immédiate sont de toute beauté et encore plus remarquables que ceux du premier envoi.

Le beau temps qu'il a fait ces jours derniers a favorisé l'éclosion d'une quantité innombrable de fleurs naturelles dans les jardins de M. Baringue, et toutes ces fleurs seront mises en vente les jours qui précéderont La Toussaint, par MM. Lafargue qui auront une vitrine entièrement occupée par les fleurs de M. Baringue.

Les ordres de tous dessins en fleurs naturelles peuvent être donnés à M. Lafargue Bros, 181, rue du Canal.

—La Abita Ice Manufg. Co. limited, bien renseignée sur les qualités précieuses de l'eau de la source d'Abita dont elle fait sa glace, et sachant que parmi ses clients et le public en général, la consommation de la glace en hiver est moindre qu'en été, et afin de ne pas mettre d'interruption dans l'usage de cette eau, la compagnie, disons-nous, a résolu de la mettre en bouteille de la façon pratiquée pour les eaux de sources les plus renommées.

L'eau de la source d'Abita, d'après l'opinion des sommités médicales est particulièrement efficace dans les cas de "Diabète," maladie du "Bright," les affections des reins, du foie et la dyspepsie, ainsi que l'attestent les nombreuses déclarations de ceux qui en ont fait usage.

La compagnie disposera, lorsqu'elle sera prête à répondre aux demandes qui lui sont adressées journellement.

Pour guérir les Scrofules et les humeurs, essayez la Salsaparille d'Ayer; elle nettoie le sang de toutes ses impuretés

ARCHINARD—JOUBERT—Mariés le Mardi, 20 octobre 1891, à la Cathédrale St Louis, par le très-Rév. Archevêque Janssens Mlle CLAIRE JOUBERT au Dr F. X. ARCHINARD, tous deux de cette ville. Pas de cartes.

LARQUE—De VEZIN—Marié, mercredi, 21 octobre, à l'église St-Augustin, à 2 heures de l'après-midi, par le Rév. P. Guillocon, M. LOUIS LARQUE à Mlle SELIMA OLIVIER de VEZIN.

Pas de cartes. 25 oct—1f

SARTOR-PALETTE—Marié, à Brooklyn, N. Y., le 15 octobre 1891, par le Rév. Arthur H. Gomlesough, THÉODORE A. SARTOR de Flatbush, N. Y., à Mlle CHRISTINE CELINA PALLETTE, de la Nouvelle-Orléans.

25 oct—1 f

COUTEROT—Décédée hier après-midi à 4 heures 40, à l'âge de 21 ans, LOUISA McDONALD épouse d'ARTHUR COUTEROT, native de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi à 3 heures. Le convoi partira de la maison mortuaire, rue St-Antoine, 151, entre Claiborne et Derbigny.

HORNOT.—Décédé le 24 octobre, à 9 heures du matin, LOUIS ARMAND HORNOT, à l'âge de 59 ans. Les amis et connaissances des familles Hornot, Dela Rosa, Lay, Garcia, Zanti, Dunaspian, Martin, Marck, sont que les membres de la Better-x Watson, C. S. A. sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu dimanche, 25 octobre, à 3 heures de l'après-midi. Le convoi partira de la demeure de son frère E. S. Hornot, 34 1/2 rue St-Antoine.

MOULEDOUS.—Décédé, samedi, 24 octobre 1891, à 2 heures P. M., à l'âge de 6 ans et 6 mois, LÉON, seul fils de LOUIS et HELENA MOULEDOUS. Les amis et parents, ainsi que ceux de la N. O. Beaux-Arts Association, de Jefferson Benevolent Association, Volunteer Firemen Charitable Association sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, à 3 heures P. M. Le corp est exposé coin des rues Lucelia et Constance.

BESSE FUNÉBRE.

Une messe funèbre sera dite le mardi 27 octobre, à 9 heures du matin, à l'église du Sacré Cœur, rue du Canal, pour le repos de l'âme de Mme JEAN MARIE SARDQUÉ. Les amis de connaissance de la famille sont priés d'y assister.

25 oct—22 24 25

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le par. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
199 rue Royale, coin Toulouse.

6 jun—

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert; mais, comme au moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans l'impureté du Sang, une médecine qui purifie ce fluide a une condition saine arrive presque à être une cure universelle. La Salsaparille d'Ayer agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsaparille d'Ayer après un essai comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui causaient beaucoup de souffrances. Ceux-ci furent suivis de boutons rouges dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsaparille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, la Scrofule, est la cause fertile d'innombrables maux, la Consomption étant l'un de plusieurs également fatals. Les éruptions, les ulcères, le mal aux yeux, la faiblesse et l'épuisement des muscles, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, de vilaines pustules, qui proviennent du sang impur, montrant le besoin de la Salsaparille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsaparille d'Ayer—éviter de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions bon marché et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus fréquemment aggravent et confirment les maladies que des annonces mensongères promettaient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

Tripes à la mode de Caen
PAR JULES ALCIATORE
Au Restaurant Antoine,
65 ST-LOUIS.
TOUS LES DIMANCHES.
25 oct—1 f

La Ligue Anti-Loterie des Femmes

Annonce une assemblée publique dans la salle Tulane NAMEDI, le 31 octobre, à 11 heures. Toutes les femmes de la Louisiane, pour en finir contre la Loterie, sont invitées. Les Rév. Drs F. Palmer, N. Henry C. Miller, en anglais, et M. Georges Tarard, en français, seront les orateurs du jour. 25 oct—22 31

Avis.

Les poulets qui par le présent informé que le marché Ste-Marie désigné par les ordonnances municipales et les contrats sous le nom de "Marché de Fruits et de Légumes au gros" est ouvert aux affaires et toutes les personnes vendant ces articles recevra toutes les facilités voulues pour leur transport.

Les soussignés désirent en outre faire savoir à ceux que cela intéresse que toutes les or d'ommances de la ville qui ont trait aux différents marchés seront rigidement mises en vigueur à partir de cette date, sous peine d'encourir les rigueurs de la loi.

JOS. RAYMOND ET ASSO'IÉS.
22 oct—Termiers.

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R.R. Les trains partent d'Algiers à 7 A. M., et arrivent à 7 06 P. M. Billets, aller et retour, 50c, 75c et $1 00.

C. S. DWIGHT, Surintendant.
J. B. LANDRY, Agent général pour le Fret et les Passagers.
25 oct—sam et dim

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans.

Les officiers et les membres de cette association se réuniront DIMANCHE, 25 octobre 1891, à 3 heures P. M., à la Salle de la Société, coin des rues Poydras et Dryades, pour célébrer le 25ème anniversaire par une parade suivie d'un banquet. Tous les membres sont priés d'être présents en habits noirs, gants blancs, badges et sashes de la carte d'entrée au banquet.

Par ordre du Président.
P. ESTEBEN, Secrétaire.

Mesdames les épouses, filles honorables, ainsi que messieurs les invités sont priés de se joindre à la colonne au départ de la Salle.

Les invitations du Grand Marshal.
WM. ZITZMANN.
22 oct—4f

Mmes GODIN ET MARTINET,
No 17 rue Bourbon,

Ont l'honneur de prévenir leur clientèle que Mlle MARTINET vient d'arriver de Paris avec un grand choix de modèles pour

TOILETTES D'HIVER.

On trouvera dans leurs salons tout ce qui se rattache aux confections dont elles ont la spécialité, ainsi que les dessins des modes les plus gracieuses du jour. A tout ce qu'elles tiennent, elles impriment ce cachet parisien qui est le dernier mot de l'élégance et du bon goût.

19 oct—1m dim mer

Bogel Drug Co.,
LIMITED,
RUE DU CANAL, 111.
Chimistes-Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues pures, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
☞ Prescriptions de médecins remplies avec un grand soin et à des prix modérés, avec exactitude à des prix modérés.
☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Lete, Sporer et Sarlinée.
☞ Ordres de la campagne sollicité.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Lafayette, rue de Chartres, 67
31dec—☞

People's Slaughterhouse and Refrigerating Company.—Nlle-Orléans, Lne—Le Board des Directeurs de la susdite corporation est composé comme suit:

A. J. Fernall, Léon Godchaux.
John Trinoul, R. J. Taylor,
J. W. Westerfield, H. Meiers,
Pierre Lanaux, A. M. Delavallade,
Richard Francis

Se sont réunis au bureau de la corporation, au No 182 rue Gravier, et ont élu les officiers suivants, conformément à leur charte:

PIERRE LANAUX, Président.
J. W. WESTERFIELD, Vice-Président.
LOUIS T. DUGAZON, Secrétaire-général.
Nlle-Orléans, 22 octobre 1891.
LOUIS T. DUGAZON, Secrétaire.
23 oct—10f

CONSULAT DE FRANCE
—à—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX, RUE ROYALE, 81.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er OCTOBRE 1891.

A l'avenir la présente publication n'aura lieu que le DIMANCHE.

Liste de publication.

Andibert, François. Millesa, J.
Bonneau, Bernard. Mouton, Eugène, Léon.
Bouldat, Jean Eugène Omer.
Barbiere, E. (épouse) Réveil, Benedict, Henri
Collonge, Benedict Jean Rivière, Georges, Emile
David, Adèle Jeau Eugène
Fournade, Guillaume Rouffet, P.
Gaston, P. Sadbert, Joseph
Larrieu, Paul Savarjac, Antoine
Lotier, Albert Armand Tisnard, Dominique
Martin, Benjamin Thévenin, Jacques Marie
Mérida, Eugène Vayssé, Ernest
Maugat, Jean Baptiste Vimanet, (épouse)

LETTRES:

Gordonnaux, Joseph Schopf, Joseph M

N. B.—Afin d'éviter des remises dans ces annonces, les Journaux publiant les paiements qui seront à remettre à ceux vivs des ayres-ci-dessus en Louisiane, se dédiera de la ville de la Nouvelle-Orléans à les faire savoir, probablement, par M. le secrétaire d'Etat du Etat de la Louisiane.

Le Gérant du Consulat de France,
Signé: G. MEYRIER.

SE FÉLICITE-T-ON? D'AVOIR ETÉ DEPENSIER DANS SA JEUNESSE ET D'ÊTRE, DANS SA VIEILLESSE,
Plongé dans La Pauvreté et Délaissé de tous?
Vous pouvez échapper à cette situation et parer à des milliers de maux dont est affligé l'homme ou la femme ne possédant
PAS UN DOLLAR EN CE MONDE,
en ouvrant demain, lundi, un compte à la
Banque d'Epargnes Germania,
(GERMANIA SAVINGS BANK)
51 RUE DU CAMP
Et en vous décidant à y payer $1 chaque semaine.
Faites-en l'essai de suite, Vous serez saisi du BESOIN DE L'ECONOMIE
Et votre $ s'accroîtera de 3, 4 ou 5 la semaine. Alors vous serez sur la voie de la prospérité et de l'INDEPENDANCE.
Méditez sur cette suggestion.
21sept—

LEON GODCHAUX
81-85 CANAL ST.
NEW ORLEANS LA
NOUS MONTRONS DE BRILLANTS Vêtements complets en Cheviot POUR MESSIEURS, A $16, que nulle part ailleurs en ville on n'en peut trouver.
Vous économiserez de l'argent en venant voir nos marchandises avant de faire vos achats ailleurs.
29 sep 90—1 an—dim mer lun

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
23 RUE TCHOUPITOULAS.

POUR LA TOUSSAINT.
V. ANSEMAN,
FLEURISTE.
FLEURS COUPEES, DESSINS, BOUQUETS.
En gros et en détail.
Grande vente au Marché Français, 21 Octobre et 1er Novembre.
Résidence et Jardin: Coin St-Pierre et Marais.
Ecoulement 4 Blocs

Le Dr A. W. de ROALDES
A l'honneur d'annoncer à ses clients qu'il a repris l'exercice de sa profession à son
NOUVEL OFFICE,
134 rue Gravier, entre St Charles et Camp (Maison de la Banque des Citoyens)
Consultation de 11 à 1 heure et de 4 heures et demie à 6. 1 oct—

VILLE DE BRUXELLES.
GRANDE FOIRE
—AUX—
CHEVAUX
Qui aura lieu le Mercredi, 28 octobre 1891.

Aux Boulevards du Midi et de l'Abattoir.

Le Collège des Bourgmestre et Echevins de la ville de Bruxelles fait connaître aux Eleveurs et marchands de chevaux que la seconde foire aux chevaux s'ouvrira pour l'année courante sur les le MERCREDI 28 OCTOBRE prochain.

Pour la liste des conditions, s'adresser au Collège soussigné.

Le Secrétaire,
A. DWELSHAUVERS.
2 oct—1m 15 oct
Le Collège,
BOLM,
Bourgmestre.

La Santé c'est la Fortune.

LE TRAITEMENT PAR LE DR E. C. WEST DES NERFS ET DU CERVEAU est un spécifique garanti pour l'hystérie, les étourdissements, les convulsions, les crises, la névralgie nerveuse, les maux de tête, la prostration nerveuse causée par l'alcool ou le tabac, les insomnies, la prostration mentale, le ramollissement du cerveau, la folie, la perte de mémoire, la spermatorrhée causées par un excès de travail du cerveau, un abus de ses forces. Chaque boîte contient un traitement d'un mois. $1 la boîte, ou six boîtes pour $5 00, envoyées par la malle affranchies sur le reçu du prix.
NOUS GARANTISSONS QUE SIX BOITES
Guérissent tout cas. Pour chaque commande de six boîtes reçue par nous accompagnée de $5 00, nous enverrons à l'acquéreur notre parole écrite de lui rendre son argent si le traitement n'opère pas la cure. Les garanties ne sont données que par
E. TUTH, pharmacien, seul agent, No 11 rondo Camp, Nouvelle-Orléans Lne.
1er oct—1an—Fsu

Pilules contre-stimulantes de RASORI.
Le célèbre remède italien.
Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.
Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la malaria, l'anémie, les coliques, la névralgie, les douleur